

ÊTRE DISCIPLE DU CHRIST, C'EST AIMER

Père Marcel Domergue, jésuite.,

Jésus donne un nouveau commandement, unique, qui résume tous les dix commandements : aimer. Mais pas n'importe comment ! Un commentaire des lectures du 6e dimanche de Pâques, année B

Au moment où Jésus va se séparer de ses disciples, il leur laisse en quelque sorte son testament, un résumé de tout ce qu'il leur a transmis en paroles et en actes. Or, et cela peut nous surprendre, le dernier mot de son héritage, de son « testament », est une consigne, un « commandement ». Il en résulte que l'aboutissement de notre adhésion au Christ, et la figure que la foi chrétienne doit présenter au monde, est une éthique, c'est-à-dire, si l'on veut, une manière de se comporter. Notre texte dit « commandement », d'abord au pluriel, puis au singulier. Ce commandement, qui récapitule toutes les consignes données par Jésus, est de nous aimer les uns les autres. Question : l'amour peut-il se commander ? Pourquoi Jésus utilise-t-il ce mot ? Sans doute pour nous faire comprendre que toute la Loi est désormais dépassée par ce qui était secrètement son âme. Du coup les commandements négatifs du Décalogue traversent une sorte de mue pour prendre la forme du commandement positif, et unique, d'aimer. Comme le dit Jésus en Jean 13,34, ce commandement est « nouveau » et le mot lui-même prend un nouveau sens. De toute façon, l'amour dont il s'agit n'est pas un sentiment que l'on éprouve ou non, mais une attitude que l'on choisit, un acte de liberté. C'est dans un second temps que le sentiment peut s'y ajouter. Concluons que les chrétiens se reconnaissent à l'amour dont ils font preuve. Nous sommes souvent loin du compte.

La source de notre amour

Les conduites selon l'amour sont en quelque sorte un résultat, la part extérieure et visible d'une réalité qui nous habite, cette sève dont il était question dimanche dernier : l'Esprit, qui est en nous présence du Père et du Fils, donc de la relation de don et d'accueil qui fonde tout ce qui vit. Et si, par l'amour, Dieu demeure en nous, nous demeurons en lui dans la mesure où nous entérinons cet amour qui nous habite. Rien de cela ne se passe sans notre liberté, par laquelle nous sommes images de Dieu. Le verbe « demeurer » revient trois fois dans ce passage d'évangile : il s'agit de faire notre demeure dans l'amour dont nous sommes aimés. Il s'agit de ne pas sortir de cet amour, car en dehors de lui il n'y a que le néant. Ce qui le fait naître en nous et y demeurer, c'est la foi. Quelle foi ? La foi en cet amour qui nous fait être. Notre amour en effet est toujours second : il est réponse, car Dieu aime le premier. Ainsi, les disciples du Christ sont reconnaissables à l'amour qu'ils portent aux autres. Pas aux « exercices de piété », ni à la finesse éventuelle de leur vie spirituelle, ni même à la pratique de subtiles vertus, bien que tout cela puisse servir à l'entretien de la foi initiale en l'amour initial. Le commerce d'amour avec les autres se fonde sur un commerce avec Dieu, ce qui signifie que nous avons à maintenir le contact avec celui qui veut que nous soyons. Nous avons à entendre sans cesse ce « Je veux que tu sois, que tu sois toi » qui est une expression majeure de l'Amour et qui justifie notre existence et notre joie de vivre.

« Comme je vous ai aimés » ?

Le mot amour est plus qu'ambigu. C'est bien pourquoi le Christ nous demande de nous aimer non pas n'importe comment, mais comme lui-même nous a aimés. Et, pour que nous ne confondions pas cet amour avec quelque sentiment chaleureux, il précise : cet amour consiste à donner sa vie pour ceux que l'on aime. Bien sûr, nous ne serons pas tous crucifiés, ni abattus comme les moines de Tibhirine. Nous ne serons pas tous appelés à donner notre vie à Dieu, pour les autres, dans quelque ordre religieux. Mais il y a d'autres manières, beaucoup plus courantes, de donner notre vie en renonçant à nos idées, à certains projets, à nos exigences. Des exemples ? Voici un couple : grand est le danger, pour l'un ou l'autre, de vouloir à tout prix que son conjoint se conforme à l'idée qu'il s'est faite de sa manière de vivre, de penser, de s'occuper. Renoncer à cette image pour que l'autre reste ou devienne lui-même, c'est accepter de se « perdre » soi-même. Vis-à-vis des enfants, même exigence. N'oublions pas que le « Je veux que tu sois » se prolonge par un « Je veux que tu sois toi ». Aimer quelqu'un comme le Christ nous aime consiste souvent à l'aider à se libérer de nous. Mort à soi-même, et parfois souffrance à traverser, mais dans la foi, une foi qui engendre la joie. Alors, peut-être, quelqu'un nous demandera raison de l'espérance qui est en nous. Avec douceur et respect, nous pourrions alors lui parler de l'amour dont nous sommes aimés (1 Pierre 3,15-16).

DIEU EST UNION

Père Marcel Domergue, jésuite.,

Un amour unificateur qui fait exister la pluralité et la différence. Un commentaire des lectures du 6e dimanche de Pâques, année B

Dieu est amour.

Bien ! Mais quand on a dit cela on a tout dit : qu'ajouter d'autre ? Et pourtant, selon saint Jean, Jésus ne cesse de le répéter ; et les lettres de cet apôtre en sont pleines. Une telle insistance pourrait bien signifier que nous avons du mal à le croire et que cela risque de rester pour nous une abstraction, une phrase « bien pensante » que l'on répète sans en creuser le sens. Pourtant, toute l'Écriture, toute la foi chrétienne tiennent dans cette certitude : le fond des choses, ce qui fait exister ce qui existe, est amour. Du coup tout cet univers, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, fonctionne selon la loi de l'attraction mutuelle, de l'échange, en un mot de l'amour. La charge électrique négative va vers la charge positive, le plein vers le vide etc. C'est dire qu'il n'y a pas d'amour sans pluralité et sans différence. Le couple humain en est la plus haute figure et aussi la révélation. C'est pourquoi l'Écriture nous conduit vers la foi en un Dieu qui est en lui-même différences, source de toute différence et unité de ces différences. Comme le dit saint Ignace d'Antioche, Dieu est en lui-même Union. Nous disons « Père, Fils, Esprit ». Non pas solitude mais société. Nous sommes au-delà de l'antique division philosophique entre l'un et le multiple. Union en lui-même, Dieu fait exister d'autres êtres, de la pluralité, de la diversité pour que, faisant un avec cette multitude, il la conduise elle aussi à l'unité.

Une humanité à l'image de Dieu

Cette Union qui est Dieu ne s'est pas réalisée une fois pour toutes. Elle se constitue, de notre point de vue d'êtres immergés dans le temps, perpétuellement. Sans cesse le Père fait être le Fils et, du coup, perd dans ce Fils toute sa substance, tout ce qu'il est. Et le Fils, renonçant en quelque sorte à son autonomie, retourne au Père. L'Esprit est ce mouvement d'aller-retour, lourd de tout l'Être divin qu'il transporte. Nous disons tout cela quand nous affirmons que Dieu est en lui-même vie. La vie en effet est échange. Pour l'instant, laissons de côté le fait que la génération du Verbe, du Fils, est inséparable de la création de toutes ces images de Dieu qui constituent la création. Regardons plutôt du côté du Christ. Quand le Verbe se fait « chair », ces deux extrêmes que sont Dieu et l'homme ne font plus qu'un. En lui-même, avant toute action bienveillante, le Christ est donc amour, Union. Par lui, nous ne sommes plus, déjà, qu'un seul corps : l'union de Dieu et de l'humanité suppose en effet que

l'humanité soit une comme Dieu est Un. Cependant, pour que l'amour soit vraiment amour, il faut qu'il soit un choix, un acte de liberté. C'est librement que Dieu est Union, c'est librement que nous pouvons faire un avec lui et par là un entre nous. C'est pourquoi, si Jésus prie pour «*qu'ils soient un comme Toi et moi sommes un*» (Jean 17,21-23), il présente aussi cette unité d'amour comme un commandement.

« Demeurez dans mon amour. »

Tout se passe en effet selon le schéma de l'Alliance : Dieu donne, Dieu engendre, mais l'homme ne saurait recevoir cela dans la passivité ; il faut qu'il soit acteur de sa propre création, ne serait-ce qu'en accueillant librement le don que Dieu lui fait. Puisqu'il s'agit d'un accès à l'amour, nous recevons la consigne d'aimer qui, loin d'enchaîner notre liberté, la fait être en la sollicitant. Nous ne pouvons accéder à l'image et ressemblance du Père, donc devenir ses enfants, qu'en aimant comme il aime. C'est bien pour cela que Jésus nous demande d'aimer comme il nous a lui-même aimés. Alors, là, il y a de quoi trembler car cet amour consiste à donner sa vie (versets 12 et 13). À vrai dire nous ne savons pas vraiment ce que signifie le mot « amour », nous le confondons facilement avec « aimer, aimer », comme le dit saint Augustin. Il est agréable d'aimer mais alors l'autre est estompé au profit de notre propre bonheur. Dans *Citadelle*, Saint-Exupéry écrit : «*Qui aime d'abord l'approche de l'amour ne connaîtra jamais la rencontre*». Même intuition. Les falsifications de l'amour courent le monde. Faux amour équivaut à faux Dieu. Le vrai amour fait vivre, le faux amour fait mourir. Mais c'est alors que nous assistons à l'excès extrême de l'Amour qui est Dieu. Cette mort est finalement prise en charge et rendue féconde, génératrice d'une nouvelle naissance. Le dernier mot de l'Amour est la Résurrection.